

# Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne  
l'administration à LECOIN

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE  
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'EXTÉRIEUR :
Un an . . . 30 fr.	Un an . . . 12 fr.
Six mois . . . 5 fr.	Six mois . . . 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Adresser tout ce qui a trait  
à la rédaction à NADAUD

## A l'action pour sauver Sacco et Vanzetti

LA PRESSE D'AVANT-GARDE S'ÉMEUT ET PROTESTE

Au Proletariat révolutionnaire de libérer, par son action, les deux victimes du Capitalisme américain

Un mois seulement nous sépare de l'échéance fatidique : Le 1<sup>er</sup> novembre, Sacco et Vanzetti, innocents du meurtre qui leur est reproché, doivent s'asseoir sur la chaise électrique. Ils vont payer ainsi, si la protestation et la colère populaires ne les sauvent à temps, le « crime », — le seul qu'ils aient commis ! — d'être anarchistes et révolutionnaires.

Devant cette iniquité formidable, devant ce monstrueux forfait, les révolutionnaires s'émeuttent, les consciences s'éveillent, la solidarité internationale s'affirme. Dans tous les pays, l'indignation va grandissante et l'action s'organise pour sauver de la mort deux camarades, deux frères.

Ici, en France, le cri d'alarme poussé par l'Union anarchiste et le *Libertaire* a été entendu et les échos qu'il a trouvés dans le monde prolétarien commencent à nous arriver.

\*\*

Fade à l'imminence du péril qui menace nos deux amis, la protestation ouvrière peut et doit s'exercer sous deux formes : par la presse et par l'ACTION, la première précédant la seconde, celle-ci complétant nécessairement celle-là. Sous l'une et l'autre forme, l'agitation est déjà engagée. A tous les révolutionnaires de là pour suivre énergiquement s'ils la veulent ouvrir courroux du succès auquel ils se doivent de la faire aboutir.

### LA CAMPAGNE DE PRESSE

La presse d'avant-garde semble, enfin, se rendre compte de l'immensité du crime politique que vont consommer, au pays des Dollars, un gouvernement féroce à la solde d'un capitalisme tout-puissant.

Le *Journal du Peuple* souhaite que l'action qui sauvera les deux révolutionnaires s'exerce immédiate, et souligne le caractère de classe de l'odieux verdict :

« Crime de classe, allons donc ! » dirent les éternels sceptiques en apprenant qu'il s'agit d'une affaire de droit commun. Et pourtant oui, crime ou, soyons indulgents, erreur de classe. Ouvrez le dossier de l'affaire-Sacco-Vanzetti, vous constaterez que le plus clair des charges relevées contre eux c'est un amalgame de ragots, de dénonciations anonymes, de rapports de police, d'accusations de sycophantes. Par cela, l'on avait empoisonné l'atmosphère du tribunal et le jury, prévenu contre les accusations par leur passé de militants révolutionnaires, a condamné, aveuglément !

L'indignation franchit les mers et de la lointaine Algérie, Robert Olivier, dans la *Lutte Sociale*, après avoir reproduit l'histoire de l'affaire publié par le *Libertaire*, en appelle aux travailleurs de la colonie :

Le Proletariat Algérien, se doit de joindre sa protestation à celle des Proletariats des autres pays, afin que ces deux nouvelles victimes du capitalisme ne soient pas assassinées.

Camarades Algériens, dressons-nous et agissons avant qu'il ne soit trop tard.

Dans l'*Humanité*, Victor Méric expose tout au long l'affaire Sacco-Vanzetti, dénonçant l'injustice dont sont victimes nos deux camarades et termine par cette courte conclusion :

Il faut s'efforcer de réveiller l'opinion. Tous les travailleurs victimes de la barbarie capitaliste sont nôtres. Que l'patient soit, perpétré en Amérique ou en Europe, les ouvriers du monde entier sont ateintis.

La réaction triomphante ne recule devant aucune mesure pour assœuir plus solidelement dans le sang et dans la boue, sa domination. Pour Sacco et Vanzetti, pour nos camarades torturés, massacrés, pour toutes les victimes de l'abject capitalisme, nous en appelons au peuple révolutionnaire de France.

La Vie Ouvrière publie une édifiante correspondance de John Nicholas Beffel, reproduite d'après *The Toiler* du 27 août. Cette correspondance établit irréfutablement sur quelles bases fragiles les jurés ont condamné. Elle signale l'attitude pitueuse des jurés, dont certains semblent déjà plier sous le poids du remords, et donne ce curieux détail :

Dix minutes après le verdict dit l'*Enterprise*, le procureur adjoint, Harold Williams, traversait le tribunal, la tête penchée. Un avoué lui tendit la main en disant : Félicitations, pour votre brillante victoire.

Avec des larmes lui coulant sur le visage, Williams répondit : « Pour l'amour de Dieu, n'en parlez plus ! C'est la chose la plus triste qui soit arrivée dans ma vie !

Voilà un juge qui ne paraît pas précisément convaincu d'avoir accompli une belle action !

Et ce n'est pas tout. Après les juges, trahis à la justice, qui condamnent par ordre, voici les inévitables faux témoins :

Dans les bureaux de Stater et Morrill, la société fabriquant des chaussures dont la liste de paye a été dérobée, beaucoup d'employés éprouvent de l'amertume contre

Ce qui s'accomplira le 1<sup>er</sup> novembre



... Si nous ne parvenons à amener le peuple de ce pays, grondant et menaçant, devant les ambassades américaines.

Le Samedi 1<sup>er</sup> Octobre, à 8 h. 30 Salle de l'Union des Syndicats  
53, RUE GRANGE-AUX-BELLES

## GRAND MEETING organisé par l'UNION ANARCHISTE EN FAVEUR de SACCO et VANZETTI

Où prendront la parole :

SIROLLE, SALVATOR, FISTER, LE MEILLOUR

De l'Union Anarchiste.

THUILLIER,

De Comité de Défense Sociale.

VERDIER,  
De l'Union des Syndicats.

Prix d'entrée : 1 franc pour couvrir les frais.

Saura-t-elle vouloir ? Tout est là. Sacco et Vanzetti n'ont plus, légalement, que trente jours à vivre...

Il n'y a plus un instant à perdre. Avant un mois, nous devons sauver d'une mort affreuse Sacco et Vanzetti. Il faut le vouloir.

Second article de Victor Méric, dans l'*Internationale* cette fois, où il fait l'exposé des faits nouveaux qu'il a, comme nous, empruntés à la *Vie Ouvrière*, et qui nous reproduisent plus haut en partie.

« Sacco-Vanzetti iront devant le tribunal de l'opinion publique, dont la décision ne peut être arrachée que par la clémence :

Beaucoup de personnes désintéressées ont exprimé l'opinion que les instructions de Thayer, au jury n'ont pas été établies, en ce qui concerne l'activité révolutionnaire des accusés et leurs histoires d'opposition à la guerre. Il a plaidé pour la « loyauté » envers le gouvernement. Il a parlé de « conscience de culpabilité comme assassin » ou comme déserteur et révolutionnaire, et il a invité le jury à « chercher le courage dans ses délibérations, comme le soldat américain le cherchait quand il combattait et donnait sa vie sur les champs de bataille de France ».

Des efforts sont faits par la défense et les amis des condamnés pour obtenir la revision du procès. Ces efforts peuvent aboutir utilement, car non seulement le prolétariat américain se passionne contre cette révoltante injustice, mais encore toute la portion saine de l'opinion publique se dresse avec insistance pour que justice soit rendue aux deux innocents :

Beaucoup de personnes désintéressées ont exprimé l'opinion que les instructions de Thayer, au jury n'ont pas été établies, en ce qui concerne l'activité révolutionnaire des accusés et leurs histoires d'opposition à la guerre. Il a plaidé pour la « loyauté » envers le gouvernement. Il a parlé de « conscience de culpabilité comme assassin » ou comme déserteur et révolutionnaire, et il a invité le jury à « chercher le courage dans ses délibérations, comme le soldat américain le cherchait quand il combattait et donnait sa vie sur les champs de bataille de France ».

Et c'est en s'appuyant sur le fait que les accusés sont révolutionnaires, que l'on prouve qu'ils sont coupables du meurtre de l'officier-paysan d'une firme richissime.

Mais, pas plus que nous, J.-N. Beffel ne se fait d'illusions sur les biensfaits qu'il faut espérer de la révision. Et il conclut en citant cette déclaration de *New Republic* :

« Sacco-Vanzetti iront devant le tribunal de l'opinion publique, dont la décision ne peut être arrachée que par la clémence :

« Mais la campagne de presse n'est pas tout. Elle est, certes, utile, nécessaire, indispensable. Elle saisit l'opinion ouvrière des faits de la cause. Elle tient son attention en suspens, sa conscience en éveil. Son rôle est large, mais il se borne là.

Sur le même clou, dénoncez tous les jours l'ignominie des capitalistes américains et apportez sans restriction votre part d'efforts pour arracher Sacco et Vanzetti aux tortures de la chaise électrique, dont le bourreau, déjà, vérifie les bobines !

sur le même clou, dénoncez tous les jours l'ignominie des capitalistes américains et apportez sans restriction votre part d'efforts pour arracher Sacco et Vanzetti aux tortures de la chaise électrique, dont le bourreau, déjà, vérifie les bobines !

### CE QU'IL FAUT FAIRE ?

AGIR !

Mais la campagne de presse n'est pas tout. Elle est, certes, utile, nécessaire, indispensable. Elle saisit l'opinion ouvrière des faits de la cause. Elle tient son attention en suspens, sa conscience en éveil. Son rôle est large, mais il se borne là.

La campagne de presse n'est en somme que le prélude de la campagne d'agitation et d'ACTION — complètement sans laquelle elle serait impuissante. La presse prépare,

par un effort de propagande, la révolution.

Et c'est par l'action seule que nous pouvons espérer soustraire Sacco et Vanzetti à la mort. L'affaire Sacco-Vanzetti les laisserait-elle indifférents ou ne serait-elle point de leur compétence ? Nous ne le pensons pas. Nous espérons même que celui-ci et celle-là ne vont pas rester plus longtemps dans l'oubli. Il faut appeler aux révolutionnaires qui n'ont pas de saison, pour joindre leurs protestations et assurer de leur sympathie deux révolutionnaires qui bientôt paieront de leur vie leur dévouement à la cause des travailleurs, si la conscience des prolétaires de tous pays reste sourde à leurs appels.

Nous pourrions étendre cette liste des organisations qui prennent position dans l'affaire Sacco-Vanzetti. Elles sont nombreuses. Nous leur demandons d'amplifier leur protestation et de la rendre concrète par une agitation intense, par une action efficace. Nous demandons à celles qui n'ont encore fait rien, de se réunir, de prendre des décisions — et de les appliquer !

\* \*

Nous venons d'énumérer, de résumer plus tôt ce qui se fait en bas. Voyons ce qui se passe en haut.

L'Union des Syndicats de la Seine, le Comité Central des C. S. R. n'ont pas encore donné signe de vie. L'affaire Sacco-Vanzetti les laisserait-elle indifférents ou ne serait-elle point de leur compétence ? Nous ne le pensons pas. Nous espérons même que celui-ci et celle-là ne vont pas rester plus longtemps dans l'oubli. Il faut appeler aux révolutionnaires qui n'ont pas de saison, pour joindre leurs protestations et assurer de leur sympathie deux révolutionnaires qui bientôt paieront de leur vie leur dévouement à la cause des travailleurs, si la conscience des prolétaires de tous pays reste sourde à leurs appels.

Et c'est par l'action seule que nous pouvons espérer soustraire Sacco et Vanzetti à la mort. L'affaire Sacco-Vanzetti les laisserait-elle indifférents ou ne serait-elle point de leur compétence ? Nous ne le pensons pas. Nous espérons même que celui-ci et celle-là ne vont pas rester plus longtemps dans l'oubli. Il faut appeler aux révolutionnaires qui n'ont pas de saison, pour joindre leurs protestations et assurer de leur sympathie deux révolutionnaires qui bientôt paieront de leur vie leur dévouement à la cause des travailleurs, si la conscience des prolétaires de tous pays reste sourde à leurs appels.

La Fédération de la Seine du Parti Communiste a pris la décision de mener campagne pour Sacco-Vanzetti.

Le Comité directeur du Parti Communiste, par un ordre du jour, annonce une décision analogue.

Mais pour quand ? Dans trente jours, c'est la chaise électrique !... Ce n'est pas demandé qu'il faille agir, il est tout de suite.

Enfin, le Comité de Défense Sociale a pris, lui aussi, l'affaire en mains. Il organise le samedi 8 octobre, aux Sociétés Savantes, un grand meeting en faveur de Sacco et Vanzetti.

Le Comité de Défense Sociale a pris, lui aussi, l'affaire en mains. Il organise le samedi 8 octobre, aux Sociétés Savantes, un grand meeting en faveur de Sacco et Vanzetti.

Le Comité directeur du Parti Communiste, par un ordre du jour, annonce une décision analogue.

Mais pour quand ? Dans trente jours, c'est la chaise électrique !... Ce n'est pas demandé qu'il faille agir, il est tout de suite.

Enfin, le Comité de Défense Sociale a pris, lui aussi, l'affaire en mains. Il organise le samedi 8 octobre, aux Sociétés Savantes, un grand meeting en faveur de Sacco et Vanzetti.

Le Comité directeur du Parti Communiste, par un ordre du jour, annonce une décision analogue.

Mais pour quand ? Dans trente jours, c'est la chaise électrique !... Ce n'est pas demandé qu'il faille agir, il est tout de suite.

Enfin, le Comité de Défense Sociale a pris, lui aussi, l'affaire en mains. Il organise le samedi 8 octobre, aux Sociétés Savantes, un grand meeting en faveur de Sacco et Vanzetti.

Le Comité directeur du Parti Communiste, par un ordre du jour, annonce une décision analogue.

Mais pour quand ? Dans trente jours, c'est la chaise électrique !... Ce n'est pas demandé qu'il faille agir, il est tout de suite.

Enfin, le Comité de Défense Sociale a pris, lui aussi, l'affaire en mains. Il organise le samedi 8 octobre, aux Sociétés Savantes, un grand meeting en faveur de Sacco et Vanzetti.

Le Comité directeur du Parti Communiste, par un ordre du jour, annonce une décision analogue.

Mais pour quand ? Dans trente jours, c'est la chaise électrique !... Ce n'est pas demandé qu'il faille agir, il est tout de suite.

Enfin, le Comité de Défense Sociale a pris, lui aussi, l'affaire en mains. Il organise le samedi 8 octobre, aux Sociétés Savantes, un grand meeting en faveur de Sacco et Vanzetti.

Le Comité directeur du Parti Communiste, par un ordre du jour, annonce une décision analogue.

Mais pour quand ? Dans trente jours, c'est la chaise électrique !... Ce n'est pas demandé qu'il faille agir, il est tout de suite.

Enfin, le Comité de Défense Sociale a pris, lui aussi, l'affaire en mains. Il organise le samedi 8 octobre, aux Sociétés Savantes, un grand meeting en faveur de Sacco et Vanzetti.

Le Comité directeur du Parti Communiste, par un ordre du jour, annonce une décision analogue.

Mais pour quand ? Dans trente jours, c'est la chaise électrique !... Ce n'est pas demandé qu'il faille agir, il est tout de suite.

Enfin, le Comité de Défense Sociale a pris, lui aussi, l'affaire en mains. Il organise le samedi 8 octobre, aux Sociétés Savantes, un grand meeting en faveur de Sacco et Vanzetti.

Le Comité directeur du Parti Communiste, par un ordre du jour, annonce une décision analogue.

Mais pour quand ? Dans trente jours, c'est la chaise électrique !... Ce n'est

# Crime et Punition

Avec l'autorité, la punition disparaît. Ce sera un grand bien, — un bien d'incalculable valeur. — Quand on parcourt l'histoire, non pas dans les éditions expurgées, affectées aux écoliers et aux amateurs, mais en se référant aux sources, on n'est pas excusé des crimes que les méchants ont commis, mais bien des punitions que les bons ont infligées. La société est infiniment plus maltraitée par l'application habituelle de la punition, qu'elle ne l'est par le crime. Il s'ensuit évidemment, que plus il y a de punitions, plus il se produit de crimes. C'est pourquoi, presque toutes les législations modernes, l'ayant clairement reconnu, ont pris à tache de restreindre les punitions autant que possible. Là où on peut les restreindre, les résultats furent extrêmement profitables. Le moins de punitions : le moins de crimes. Quand il n'y aura plus de punitions, si bien le crime cessera d'exister, ou bien si se présenteront des moyens de le traiter comme une cruelle forme de la folie qu'on querit pour l'attention et par la gentillesse. Car ceux qu'on appelle de nos jours des criminels, ne le sont pas du tout. La haine, non le pêche, est le père du crime moderne. C'est la raison pour laquelle nos criminels sont, en tant que classe, si absolument intérieurs à tout point de vue psychologique. Ils ne sont ni de merveilleux Macbeths ni de terribles Vautours. Ils sont plutôt ce que d'ordinaires, respectables et banalas personnes seraient, si elles n'avaient pas eu assez à manger. Quand la propriété privée sera abolie, le crime ne sera plus d'aucune nécessité ; il cessera d'exister. Naturellement, tous les crimes ne menacent pas la propriété, quoique tels soient les crimes que la loi anglaise, appréciant ce qu'un homme possède plus que ce qu'un homme est, punit avec le plus de rigueur, en exceptant toutefois le meurtre qui, en considérant la mort pure que les travaux forcés à perpétuité, point au sujet duquel, je crois, nos criminels ne sont pas d'accord avec elle. Mais un crime non dirigé contre la propriété peut pourtant résulter de la misère, de la rage et de la dépression produites par notre mauvais système économique ; il disparaîtra donc à l'abolition de ce système lui-même. Lorsque chaque membre de la société suffira à ses besoins sans être dépendu par ses voisins, il n'aura aucun intérêt à se mêler des affaires des autres. La jalouse, qui est une extraordinaire source de crimes, dans la vie moderne, et qui est un sentiment dérivé de notre conception de la propriété, disparaîtra avec le socialisme et l'individualisme. Il est remarquable que parmi les tribus communistes, la jalouse soit inconnue.

OSCAR WILDE.

(Extrait de l'« Ame de l'Homme », brochure publiée en Amérique en 1891.)

## La catastrophe d'Oppau

Un millier de morts, quelques milliers de blessés. C'est atroce. Ce n'est pas sans émotion et sans révolte que tous les hommes de cœur ont appris la terrifiante nouvelle. La presse française, pourtant, relatant la catastrophe, s'est montrée indifférente, stérile, inhume. Triste besogne que la sienne ! Durant cinq années, il est vrai, elle a excellé à faire le silence autour de brefs plus terribles hécatombes. Faut-il que le patriottisme soit un sentiment vif et bas pour que ses professionnels restent insensibles à un tel malheur ? Hier c'était le crime légal, qu'ils encourageaient héroïquement. Jusqu'à tout bout... ; c'était leur mot d'ordre. Aujourd'hui, c'est tout juste s'ils ne se réjouissent pas de l'infortune du vaincu... Il serait beau, pour eux, de prêcher la concorde et l'amour. Il leur est plus facile, plus lucrative d'exciter les passions et la haine.

Travaillers, ouvrons les yeux ! Prendons garde à la dernière guerre qui vient. La presse qui a pour mission de leurrer, tromper et trahir les masses pour mieux servir les intérêts de la classe qui la soudoie, ne la voit pas d'un mauvais œil...

Oppau devrait être pour tous les exploitants un symbole tragique. Les innombrables victimes de la catastrophe ont durement payé, là encore, les bénéfices ignobles que le capitalisme réalise au détriment de leurs forces et de leur existence. Pour un maigre salaire qui ne le nourrit pas, l'exploitation donne le meilleur de son corps et de son cerveau. Il s'abîme et s'use pendant que l'actuaire ventru et rupé court les salons, les jeux et les mondaines. Il saute avec usine alors que le patron danse je ne sais quel fox-trot dans un abject dancing. Son travail, une des formes variées de la prostitution, permet aux parasites de puiser leurs répugnantes jouissances dans sa misère et sa douleur. Tandis que ses enfants attendent dans un taillis froid et nu un morceau de pain et un peu de tendresse, là-bas, dans un luxe insolent, des adolescents sont thôyés, adulés, servis et gâtés et s'enorgueillissent déjà de leurs privilégiés sociaux.

Prolétaires de tous les pays, réfléchissez et prenez conscience de nos droits naturels. Ne soyons plus le matériel humain que quelques-uns sacrifient cyniquement à leurs sales passions. Croyons à notre force, et n'attendons notre affranchissement de personne. Nous sommes aujourd'hui les esclaves et les déshérités de l'Etat bourgeois, du capitalisme bourgeois. Nous devons cesser de l'être et œuvrer à notre propre émancipation. Mais prenons garde de nous donner de futures matières politiques, au nom de nouveaux et fallacieux principes. Notre ennemi c'est l'Etat quelle que soit sa forme.

L'Etat communiste aussi reconnaîtra notre individualité et partant notre honneur. Seule, l'anarchie ignore les nationalités, les classes et affirme les hommes. Il reconnaît à tous indistinctement le droit de jouir pleinement et sainement des richesses de la nature et du travail librement consenti. L'anarchie n'est pas seulement l'émanicipation économique, c'est aussi et surtout l'émanicipation cérébrale, intellectuelle. Sa morale est seule vraie parce qu'humaine. Elle rejette toutes les normes, tous les dogmes, toutes les entités, tous les dieux, elle fait appel à la conscience, et au cœur affranchi de toutes les erreurs et de toutes les haines. L'anarchie, voilà le salut !

FABRICE.

## POUR PARAITRE :

### Mon Communisme

Tel est le titre du livre que notre camarade Sébastien Faure va incessamment publier.

Le livre vient à son heure.

Au moment où les chefs du Parti Communiste font de prodigieux efforts pour imposer à la Russie, par

### La Dictature

le régime communiste, il est utile qu'un des nôtres expose comment il peut être organisé

### L'Entente libre et fraternelle

C'est cet exposé que Sébastien Faure développe, non sous la forme un peu lourde et soporifique d'une thèse doctrinale, mais sous la forme d'un Roman où des personnages vivent.

Ce volume est appelé à produire une grosse émotion et il aura, certainement, un immense retentissement.

Nous prions les amis qui désirent le lire de nous adresser la somme de sept francs. Ils le recevront dès le 1<sup>er</sup> novembre.

Nous avons besoin de leur souscription pour les frais que nécessite cette édition et pour en fixer le tirage.

## POUR PRENDRE NOTE

Au moment de quitter Paris, j'apprends que l'Ordre Naturel, le journal individualiste de M.-L. Folin, dont reproduire mon article : « Projet d'un îsle, extrait du numéro spécial des Humbles : à propos de la Révolution qui vient. »

Je sais comment sera présentée cette reproduction, mais dès aujourd'hui je tiens à préciser que je ne collabore plus — et ne veux plus collaborer — à l'Ordre Naturel. Je ne voudrais pas que cette reproduction d'article ai l'air de me faire rentrer dans la boutique. J'espérerai tous peu de lecteurs du Libertaire pour qui l'en suis sorti.

Maurice WULLENS.

## Parlons un peu des enfants

L'enfance c'est l'âge heureux ! Les enfants ignorent tout des misères et des souffrances de la vie. Ils sont gais, insouciants pleins d'entrain. Ils donnent de la gaieté au foyer. Ils sont le trait d'union entre la compagne et le compagnon. Ils sont des joies nouvelles aux parents. L'enfant c'est l'avenir ! C'est le futur travailleur pour le plus rapide patron, le futur soldat pour la plus grande France, le futur citoyen de notre belle République. — Parents, faites des enfants, c'est ainsi que s'expriment tous les bons apôtres du Capitalisme, journalistes en mal de copie, littérateurs à gros gages, romanciers de congeries, et parlementaires en tournées.

Mais nous, qui ne nous nourrissons pas de grands mots, qui n'admettons pas a priori les théories toutes faites, qui voulons connaitre la vérité, toujours et partout, examinons si les propos ci-dessus sont bien exacts et si les enfants du peuple, c'est-à-dire l'immense majorité des enfants sont vraiment si heureux et sont une telle cause de joie pour leurs parents.

Les enfants ignorent tout des misères et des souffrances ! Allons donc ! Misères et souffrances pourgées, ce sont vos ancêtres qui les ont fabriquées, façonnées et toutes piégées, et c'est vous qui les entretenez avec un soin si touchant.

Misères et souffrances, n'existaient plus dans une société rationnelle, égalitaire et libre !

Mais aujourd'hui les enfants prennent leur parti de ces misères et de ces souffrances. Inutile de remonter bien loin pour en donner la preuve.

Pendant la guerre, combien de millions d'enfants ont péri, par sous-alimentation ! Combien d'autres sont restés anémisés pour avoir été élevés au lait condensé, au lieu de boire du bon lait frais et nourrissant. Combien d'autres ont été tués par les criminels bombardements.

Combien ont souffert d'être privés de la présence de papa, de ne plus sentir ses caresses, ses baisers ! Combien ont dépéri de n'avoir plus son gagne-pain ! Combien sont vraiment d'apprendre l'éternelle séparation !

Mais la guerre est finie ! Peut-être les petits sont-ils redevenus plus heureux ? Non, hélas ! Il y a trop d'orphelins. Et puis l'après-guerre est aussi funeste à l'enfance que la guerre elle-même.

L'Europe centrale est affamée. Rappelez-vous l'Autriche où les enfants mouraient de faim. Et la Russie où le blocus criminel et l'état de guerre perpétuel ont creusé des cimetières d'enfants qui seront la honte de C. S. R. pour le lui soumettre.

Un Congrès des C. S. R. ! Mais de quoi moque-ton ?

Certains minoritaires sont-ils jaloux des lauriers des majoritaires et veulent-ils les imiter dans le manquement de la Parole donnée ?

Oublient-ils que le Congrès minoritaire de Lille décida, dans une de ses séances, qu'un Congrès de tous les syndicats minoritaires serait organisé pour entendre les délégués syndicalistes dès leur retour de Russie ?

J'espère que le plus grand nombre des militants syndicalistes révolutionnaires empêchera que dans leurs rangs certains en prennent à leur aise avec les résolutions de Congrès, et que la décision du Congrès minoritaire de Lille, ne soit mise au rancart.

L. LECOIN.

## Propos d'un Paria

Dans notre société mal faite où le ridicule et l'odieux voisinent et se complètent, nous assistons parfois à des spectacles qui seraient d'un haut comique si d'autres vies dououreuses ne venaient à étonner un peu les expansions.

Et pourtant, dans les salles malaises où s'entasse la foule, soit par abrutiissement, soit pour chercher un peu d'oubli, les rires fusent, irrésistiblement quand paraît sur l'écran la silhouette du flegmatique et mal fringué Gharlot.

Promenons à travers les milieux les plus divers, son éternal pantalon large et ses souliers éculés, chahutant à droite et à gauche avec des gestes indéfinissables, à petit jeu. Charlie Chaplin a gagné l'admission de peuples et... plusieurs millions.

Reçu dans les différents pays où le même sa fantaisie avec des honneurs princiers, acclamé comme jamais monarchie ne le fut, portraiture au côté de notre national Carpenter, il ne manquait plus au pitre en renommée qu'une consécration pour le moins inattendue.

« Charlot bolchevik ! »

Non, ce n'est pas, comme vous pourrez le croire, à la porte d'un ciné l'annonce d'un film relâchant. C'est écrit en toutes lettres dans le journal l'Humanité.

Il suffit à ces bons apôtres de être communiste à la mode de Cachin de verser de l'argent à un journal trotskiste. C'est crevant !

Mais au fait, pourquoi ne serait-il pas communiste, comme le sont mal de gens, et à gauche avec des gestes indéfinissables, à ce petit jeu ? Ah ! non. Le propriétaire ne veut pas de miocènes dans sa maison. Que diraient les locataires ? La vieille fille du cinquième et les vieux rentiers sans enfants aux autres étages ?

Et pourtant, on répète « faites des enfants », et trop souvent le travailleur met en pratique ces mauvais conseils.

Ignorance sans doute ? Mais ignorance qui paient, lui et sa compagne, bien sûre.

Nous ne disons pas, nous : « Ne faites pas d'enfants », nous ne donnons d'ordre à personne, et assurons parfois à des spectacles qui seraient d'un haut comique si d'autres vies dououreuses ne venaient à étonner un peu les expansions.

Et pourtant, dans les salles malaises où s'entasse la foule, soit par abrutiissement, soit pour chercher un peu d'oubli, les rires fusent, irrésistiblement quand paraît sur l'écran la silhouette du flegmatique et mal fringué Gharlot.

Promenons à travers les milieux les plus divers, son éternal pantalon large et ses souliers éculés, chahutant à droite et à gauche avec des gestes indéfinissables, à petit jeu. Charlie Chaplin a gagné l'admission de peuples et... plusieurs millions.

Reçu dans les différents pays où le même sa fantaisie avec des honneurs princiers, acclamé comme jamais monarchie ne le fut, portraiture au côté de notre national Carpenter, il ne manquait plus au pitre en renommée qu'une consécration pour le moins inattendue.

« Charlot bolchevik ! »

Non, ce n'est pas, comme vous pourrez le croire, à la porte d'un ciné l'annonce d'un film relâchant. C'est écrit en toutes lettres dans le journal l'Humanité.

Il suffit à ces bons apôtres de être communiste à la mode de Cachin de verser de l'argent à un journal trotskiste. C'est crevant !

Mais si, à cet être aussi, il ne manque pas d'envie, n'est-il pas certain d'élever, d'éduquer, de nourrir sainement, hygiéniquement, rationnellement.

Désirer un enfant, être certain de pouvoir lui donner tout ce dont il aura besoin, soin, le prœparer, puis le recevoir vivant ensuite, bien poêlé, sans tan, c'est une autre chose.

Pouvoir ensuite lui consacrer tous ses instants, être toujours attentif à ses moindres désirs, surveiller ses plus petits malaises, le voir pousser merveilleusement, ce petit bouton s'ouvrant, s'épanouissant, sans que cela ne devienne impossible.

Et pourtant, dans les salles malaises où s'entasse la foule, soit par abrutiissement, soit pour chercher un peu d'oubli, les rires fusent, irrésistiblement quand paraît sur l'écran la silhouette du flegmatique et mal fringué Gharlot.

Pouvoir ensuite lui consacrer tous ses instants, être toujours attentif à ses moindres désirs, surveiller ses plus petits malaises, le voir pousser merveilleusement, ce petit bouton s'ouvrant, s'épanouissant, sans que cela ne devienne impossible.

Et pourtant, dans les salles malaises où s'entasse la foule, soit par abrutiissement, soit pour chercher un peu d'oubli, les rires fusent, irrésistiblement quand paraît sur l'écran la silhouette du flegmatique et mal fringué Gharlot.

Pouvoir ensuite lui consacrer tous ses instants, être toujours attentif à ses moindres désirs, surveiller ses plus petits malaises, le voir pousser merveilleusement, ce petit bouton s'ouvrant, s'épanouissant, sans que cela ne devienne impossible.

Et pourtant, dans les salles malaises où s'entasse la foule, soit par abrutiissement, soit pour chercher un peu d'oubli, les rires fusent, irrésistiblement quand paraît sur l'écran la silhouette du flegmatique et mal fringué Gharlot.

Pouvoir ensuite lui consacrer tous ses instants, être toujours attentif à ses moindres désirs, surveiller ses plus petits malaises, le voir pousser merveilleusement, ce petit bouton s'ouvrant, s'épanouissant, sans que cela ne devienne impossible.

Et pourtant, dans les salles malaises où s'entasse la foule, soit par abrutiissement, soit pour chercher un peu d'oubli, les rires fusent, irrésistiblement quand paraît sur l'écran la silhouette du flegmatique et mal fringué Gharlot.

Pouvoir ensuite lui consacrer tous ses instants, être toujours attentif à ses moindres désirs, surveiller ses plus petits malaises, le voir pousser merveilleusement, ce petit bouton s'ouvrant, s'épanouissant, sans que cela ne devienne impossible.

Et pourtant, dans les salles malaises où s'entasse la foule, soit par abrutiissement, soit pour chercher un peu d'oubli, les rires fusent, irrésistiblement quand paraît sur l'écran la silhouette du flegmatique et mal fringué Gharlot.

Pouvoir ensuite lui consacrer tous ses instants, être toujours attentif à ses moindres désirs, surveiller ses plus petits malaises, le voir pousser merveilleusement, ce petit bouton s'ouvrant, s'épanouissant, sans que cela ne devienne impossible.

Et pourtant, dans les salles malaises où s'entasse la foule, soit par abrutiissement, soit pour chercher un peu d'oubli, les rires fusent, irrésistiblement quand paraît sur l'écran la silhouette du flegmatique et mal fringué Gharlot.

Pouvoir ensuite lui consacrer tous ses instants, être toujours attentif à ses moindres désirs, surveiller ses plus petits malaises, le voir pousser merveilleusement, ce petit bouton s'ouvrant, s'épanouissant, sans que cela ne devienne impossible.

Et pourtant, dans les salles malaises où s'entasse la foule, soit par abrutiissement, soit pour chercher un peu d'oubli, les rires fusent, irrésistiblement quand paraît sur l'écran la silhouette du flegmatique et mal fringué Gharlot.

Pouvoir ensuite lui consacrer tous ses instants, être toujours attentif à ses moindres désirs, surveiller ses plus petits malaises, le voir pousser merveilleusement, ce petit bouton s'ouvrant, s'épanouissant, sans que cela ne devienne impossible.

Et pourtant, dans les salles malaises où s'entasse la foule, soit par abrutiissement, soit pour chercher un peu d'oubli, les rires fusent, irrésistiblement quand paraît sur l'écran la silhouette du flegmatique et mal fringué Gharlot.

Pouvoir ensuite lui consacrer tous ses instants, être toujours attentif à ses moindres désirs, surveiller ses plus petits malaises, le voir pousser merveilleusement, ce petit bouton s'ouvrant, s'épanouissant, sans que cela ne devienne impossible.

Et pourtant, dans les salles malaises où s'entasse la fou

# UN BEAU LIVRE

(Nos Brésiliens ont quitté Bordeaux et sont à Jolibourg (Loiret) ou Picard et Daurand sont nés et ont passé leur jeunesse. Là ils se renseignent sur la vie communiste à la campagne. Ils ont retrouvé des amis, et c'est près de Louis M. d'un de ces amis que Pierre se renseigne sur le Communisme autoritaire et le Communisme libertaire).

## COMMUNISTES AUTORITAIRES & COMMUNISTES LIBERTAIRES. — DISCUSSION SUR LES LOIS DE LA NATURE ET LES OODES.

— En parlant de ce vieux cordonnier qui, je crois, s'appelle Finat, ton père a dit que c'était un anarchiste.

Quelle différence y a-t-il entre un communiste et un anarchiste?

— Il n'y en a pas, ou plutôt il n'y en a plus. Un anarchiste, c'est un communiste libertaire.

Pourquoi ajoutes-tu le mot libertaire au mot communiste? C'est donc qu'il y a des communistes qui ne sont pas libertaires?

— Autrefois, oui. Il y avait des communistes qui étaient pas libertaires.

— Mais alors qu'étaient-ils? Comment les appelaient-on?

— On disait d'eux qu'ils étaient des communistes autoritaires. Mais ces distinctions n'existent plus. Il n'y a aujourd'hui que des libertaires.

— Dis-moi quand même, ce qui divisait les communistes en autoritaires et en libertaires?

— Les premiers étaient partisans de l'autorité et les autres de la liberté.

— Je comprends, maintenant, pourquoi on appelait les uns autoritaires et les autres libertaires. Mais je ne comprend pas encore pourquoi ceux qui étaient pour la liberté et ceux là pour l'autorité; il devait y avoir entre eux des différences de doctrine, de tendance de méthode.

— Certainement, il y avait même des oppositions.

— En bien! je te demande d'où procédaient ces oppositions et ce qu'il en résultait.

— Je vais t'expliquer ça sommairement, parce que ça n'a, après tout qu'un intérêt rétrospectif.

— Ça ne fait rien. Je suis curieux de savoir et tout ce qui touche au communisme m'intéresse à un point que je ne saurais te dire.

— Eh bien! Voici: les communistes autoritaires disaient d'abord qu'une société ne peut pas vivre sans le principe d'autorité qui est nécessaire — c'est leur idée que j'exprime, pas la mienne — à l'organisation et à l'entente. La liberté de chacun, disaient-ils, doit s'arrêter où commence la liberté des autres. Mais en l'absence de lois, de règles qui fixent cette limite entre la liberté de chacun et celle des autres, chacun sera naturellement porté à étendre sa propre liberté au dépens des autres. Ces empêchements seront autant d'abus, d'injustices, d'inégalités qui provoqueront des conflits incessants et, à défaut d'une autorité ayant qualité pour résoudre ces conflits, c'est la force sera, la violence qui les résoudra. Les plus forts abuseroient de leur force contre les plus faibles et les plus rusés, les plus coquins abuseront de leur astuce contre les plus sincères et les plus loyaux.

Cela pose les communistes autoritaires ajoutant qu'il était insensé de concevoir une organisation sociale sans lois, sans règlements. Ils s'appuyaient surtout sur les nécessités de la vie économique. Si chacun est libre de choisir son genre de travail et de travailler ou de ne rien faire, les uns travailleront beaucoup, les autres moins et d'autres pas du tout; les paroissiens seront donc avantageés au détriment des laborieux. Si chacun est libre de consommer à son gré, sans contrôle, sans vérification, il y en a qui s'installent dans les beaux appartements, prennent les plus jolis meubles, les plus beaux habits et les meilleures morceaux, et les autres seront obligés de se contenter de ce que les premiers leur laisseront. Ça n'ira pas, ça ne peut pas aller comme ça. Il faut des lois, des règlements, qui fixent la production que chacun doit faire, en tout cas le nombre d'heures qu'il doit accomplir et la part de provisions qui lui revient. Sinon, ce sera le gâchis, la discorde et la disette.

Enfin les autoritaires disaient : si chacun est libre de faire ce qui lui plaît, ce sera le débordement des passions sans frein, le triomphe de tous les vices et l'impuissance de tous les crimes.

Et ils concevaient qu'une autorité était nécessaire, qu'un gouvernement était indispensable, qu'il fallait, de toute rigueur, des lois et des règlements et, par conséquent, une force publique pour arrêter les coupables, des tribunaux pour les juger et des châtiments pour les punir.

Telle était la doctrine des communistes autoritaires et tu vois d'où l'organisation sociale qui nécessairement en découle.

Toutefois, comme les communistes libertaires combattaient cette doctrine et cette organisation, les autoritaires déclaraient qu'un jour viendrait certainement où les hommes s'étant graduellement transformés deviendraient raisonnables et fraternels et qu'à ce moment-là l'autorité disparaîtrait pour céder la place au communisme libertaire qui était l'idéal le plus élevé et le plus juste.

Ils concluaient : commençons par cultiver le régime capitaliste. Exproprions d'abord les bourgeois et socialisons les moyens de production, les transports et les produits. Nous verrons ensuite.

Et les communistes libertaires, que disent-ils? Quelle doctrine opposent-ils à celle des autoritaires?

— Les libertaires disaient : La société capitaliste repose sur la propriété individuelle et l'Etat. La propriété serait sans force et sans valeur si l'Etat n'était pas là pour la défendre. C'est une grave erreur de croire que le Capital est le seul agent de discordie entre les hommes vivant en société, le Pouvoir les divise tout autant. Le Capital les sépare en deux classes : les possédants et les non-possédants; l'Etat les sépare aussi en deux classes : les gouvernements et les gouvernés. Les détenteurs du Capital abusent de leur richesse pour exploiter les prolétaires; les détenteurs du Pouvoir abusent de leur autorité pour assurer le peuple.

Supprimer le régime capitaliste et maintenir l'Etat, c'est faire la Révolution à moitié et c'est même ne pas la faire du tout. Car le communisme autoritaire nécessitera une armée formidale d'ificateurs dans l'ordre législatif, judiciaire et exécutif. L'organisation qui précise le communisme autoritaire entraînera des dépenses incalculables. Elle n'abolira ni les classes, ni les priviléges.

La Révolution française a été supprimée par la noblesse ; elle n'a pas fait que les transmettre à la bourgeoisie. C'est ce que ferait le communisme autoritaire ; il arracherait aux bourgeois leurs priviléges et les transmettrait aux dirigeants du nouveau régime. Ceux-ci formeraient une nouvelle classe de privilégiés, chargée de faire les lois, d'élaborer les rè-

# Dans les Prisons Russes

Au président du Comité central exécutif panrusse, les prisonniers politiques de la prison du gouvernement de Vladimir transférés de la prison Boutyrka (1).

Dans la nuit du 25 au 26 avril, nous sommes les fonctionnaires dont ce sera l'occupation, formerait une caste à part, elle ne produirait rien et vivrait aux crochets de ceux qui assureront la production. Ce seraient une ruée d'insatiables appétits et de convoitises se disputant le d'ouvoir, les meilleures places et les plus grosses sinistres. Ce serait la curée.

« Quelques années après la Révolution, ce seraient les mêmes discordes, les mêmes inégalités, les mêmes compétitions et, finalement, sous prétexte d'ordre, le même désordre et le même gâchis.

« Il n'y aurait rien de fait et tout, serait à recommencer, avec cette différence que le régime capitaliste est dispersé, puissant, verrouillé et à la veille de la banguerote, ce qui fait qu'on ne la renversera sans trop de peine, mais que le communisme autoritaire qui le remplacerait aurait pour lui la jeunesse et devant lui l'avenir.

« Toute l'histoire est là pour prononcer la condamnation du principe d'autorité. Sous des formes, des appellations et des équitables différences, l'autorité toujours est synonyme de tyrannie et de persécution. Non seulement elle n'a jamais protégé ni garanti la liberté, mais elle l'a toujours violée, méconnue et outrageée.

« Contrairement à l'autorité la charge d'assurer la liberté de chacun et de la contenir dans les limites de la Justice, c'est une pure folie.

Ils disaient aux autoritaires : « Vous voulez nous imposer par la force, nous vous faire admettre par la raison. Vous nous croyez qu'en la persuasion, nous avons conquis qu'en la violence, nous avons conquis l'ordre par nos armes. Vous entendez que tout soit centralisé, nous entendons que tout soit fédéralisé. Vous allez du composé au simple, du général au particulier, du nombril à l'unité, c'est-à-dire de la société à l'individu. Nous allons, nous, du simple au composé, du particulier au général, de l'unité au nombril, c'est-à-dire de l'individu, de la sécurité tangible, vivante, palpable, la société totale des individus. Vous fondez la liberté commune sur l'asservissement de chacun ; nous fondons la liberté de tous sur l'indépendance de chacun.

« Quand nous serons en mesure de renverser la société bourgeoise, nous détruirons du même coup le capital et l'Etat. Ce ne sera pas besoin plus difficile que de cultiver l'un et pas l'autre, puisqu'ils se tiennent et ne forment présentement qu'un seul et même tout.

« Et puisque vous reconnaissiez que la liberté est désirable, que le communisme libertaire est l'idéal le plus noble et le plus équitable, le meilleur et le plus sûr moyen de réaliser cet idéal, c'est de combattre et non d'affermir le principe d'autorité qui est en la négation. »

— Je vois qu'il y avait des divergences sérieuses entre communistes autoritaires et communistes libertaires.

— Oui. Mais il y avait des divergences sérieuses entre communistes autoritaires et communistes libertaires.

— Je vois qu'il y avait des divergences sérieuses entre communistes autoritaires et communistes libertaires.

— Je sais qu'il y avait des députés socialistes. Y avait-il des députés anarchistes?

— Non. Les libertaires étaient antiparlementaires.

— Pourquoi?

— Ils faisaient une critique très serrée du système représentatif et par des arguments basés : les uns sur le simple bon sens et la raison, les autres sur la fonctionnement du régime parlementaire en France et dans les autres pays, ils combinaient impitoyablement le suffrage universel avec les élections. Les anarchistes étaient dans les caméras N.-J. Artémis, A.W. Frédéricoff et d'autres furent frappés. Mais l'opération de guerre a montré encore bien plus insolente dans la section des femmes. Les soldats et les anarchistes pénétrèrent dans le corridor 11, les prisonniers étaient prêts, habillés, et avec leurs affaires. Ils furent cependant, sans avoir résisté le moins du monde, insultés et battus par les tschekists. Cela attira particulièrement les camarades A.-S. Kranichfeld, A.-J. Malkin et S. Minikoff. La police se rencontra et se rencontra dans l'escalier. Les anarchistes étaient dans une épidémie de dysenterie qui, forcément, pénétra bientôt ici et y crée un état de choses effrayant. Dans l'hôpital de la prison manquaient les secours les plus indispensables, l'eau et l'ameublement.

— Je sais qu'il y avait des députés socialistes. Y avait-il des députés anarchistes?

— Non. Les libertaires étaient antiparlementaires.

— Pourquoi?

— Ils faisaient une critique très serrée du système représentatif et par des arguments basés : les uns sur le simple bon sens et la raison, les autres sur la fonctionnement du régime parlementaire en France et dans les autres pays, ils combinaient impitoyablement le suffrage universel avec les élections. Les anarchistes étaient dans les caméras N.-J. Artémis, A.W. Frédéricoff et d'autres furent frappés. Mais l'opération de guerre a montré encore bien plus insolente dans la section des femmes. Les soldats et les anarchistes pénétrèrent dans le corridor 11, les prisonniers étaient prêts, habillés, et avec leurs affaires. Ils furent cependant, sans avoir résisté le moins du monde, insultés et battus par les tschekists. Cela attira particulièrement les camarades A.-S. Kranichfeld, A.-J. Malkin et S. Minikoff. La police se rencontra et se rencontra dans l'escalier. Les anarchistes étaient dans une épidémie de dysenterie qui, forcément, pénétra bientôt ici et y crée un état de choses effrayant. Dans l'hôpital de la prison manquaient les secours les plus indispensables, l'eau et l'ameublement.

— Je sais qu'il y avait des députés anarchistes?

— Non. Les libertaires étaient antiparlementaires.

— Pourquoi?

— Ils faisaient une critique très serrée du système représentatif et par des arguments basés : les uns sur le simple bon sens et la raison, les autres sur la fonctionnement du régime parlementaire en France et dans les autres pays, ils combinaient impitoyablement le suffrage universel avec les élections. Les anarchistes étaient dans les caméras N.-J. Artémis, A.W. Frédéricoff et d'autres furent frappés. Mais l'opération de guerre a montré encore bien plus insolente dans la section des femmes. Les soldats et les anarchistes pénétrèrent dans le corridor 11, les prisonniers étaient prêts, habillés, et avec leurs affaires. Ils furent cependant, sans avoir résisté le moins du monde, insultés et battus par les tschekists. Cela attira particulièrement les camarades A.-S. Kranichfeld, A.-J. Malkin et S. Minikoff. La police se rencontra et se rencontra dans l'escalier. Les anarchistes étaient dans une épidémie de dysenterie qui, forcément, pénétra bientôt ici et y crée un état de choses effrayant. Dans l'hôpital de la prison manquaient les secours les plus indispensables, l'eau et l'ameublement.

— Je sais qu'il y avait des députés anarchistes?

— Non. Les libertaires étaient antiparlementaires.

— Pourquoi?

— Ils faisaient une critique très serrée du système représentatif et par des arguments basés : les uns sur le simple bon sens et la raison, les autres sur la fonctionnement du régime parlementaire en France et dans les autres pays, ils combinaient impitoyablement le suffrage universel avec les élections. Les anarchistes étaient dans les caméras N.-J. Artémis, A.W. Frédéricoff et d'autres furent frappés. Mais l'opération de guerre a montré encore bien plus insolente dans la section des femmes. Les soldats et les anarchistes pénétrèrent dans le corridor 11, les prisonniers étaient prêts, habillés, et avec leurs affaires. Ils furent cependant, sans avoir résisté le moins du monde, insultés et battus par les tschekists. Cela attira particulièrement les camarades A.-S. Kranichfeld, A.-J. Malkin et S. Minikoff. La police se rencontra et se rencontra dans l'escalier. Les anarchistes étaient dans une épidémie de dysenterie qui, forcément, pénétra bientôt ici et y crée un état de choses effrayant. Dans l'hôpital de la prison manquaient les secours les plus indispensables, l'eau et l'ameublement.

— Je sais qu'il y avait des députés anarchistes?

— Non. Les libertaires étaient antiparlementaires.

— Pourquoi?

— Ils faisaient une critique très serrée du système représentatif et par des arguments basés : les uns sur le simple bon sens et la raison, les autres sur la fonctionnement du régime parlementaire en France et dans les autres pays, ils combinaient impitoyablement le suffrage universel avec les élections. Les anarchistes étaient dans les caméras N.-J. Artémis, A.W. Frédéricoff et d'autres furent frappés. Mais l'opération de guerre a montré encore bien plus insolente dans la section des femmes. Les soldats et les anarchistes pénétrèrent dans le corridor 11, les prisonniers étaient prêts, habillés, et avec leurs affaires. Ils furent cependant, sans avoir résisté le moins du monde, insultés et battus par les tschekists. Cela attira particulièrement les camarades A.-S. Kranichfeld, A.-J. Malkin et S. Minikoff. La police se rencontra et se rencontra dans l'escalier. Les anarchistes étaient dans une épidémie de dysenterie qui, forcément, pénétra bientôt ici et y crée un état de choses effrayant. Dans l'hôpital de la prison manquaient les secours les plus indispensables, l'eau et l'ameublement.

— Je sais qu'il y avait des députés anarchistes?

— Non. Les libertaires étaient antiparlementaires.

— Pourquoi?

— Ils faisaient une critique très serrée du système représentatif et par des arguments basés : les uns sur le simple bon sens et la raison, les autres sur la fonctionnement du régime parlementaire en France et dans les autres pays, ils combinaient impitoyablement le suffrage universel avec les élections. Les anarchistes étaient dans les caméras N.-J. Artémis, A.W. Frédéricoff et d'autres furent frappés. Mais l'opération de guerre a montré encore bien plus insolente dans la section des femmes. Les soldats et les anarchistes pénétrèrent dans le corridor 11, les prisonniers étaient prêts, habillés, et avec leurs affaires. Ils furent cependant, sans avoir résisté le moins du monde, insultés et battus par les tschekists. Cela attira particulièrement les camarades A.-S. Kranichfeld, A.-J. Malkin et S. Minikoff. La police se rencontra et se rencontra dans l'escalier. Les anarchistes étaient dans une épidémie de dysenterie qui, forcément, pénétra bientôt ici et y crée un état de choses effrayant. Dans l'hôpital de la prison manquaient les secours les plus indispensables, l'eau et l'ameublement.

— Je sais qu'il y avait des députés anarchistes?

— Non. Les libertaires étaient antiparlementaires.

— Pourquoi?

— Ils faisaient une critique très serrée du système représentatif et par des arguments basés : les uns sur le simple bon sens et la raison, les autres sur la fonctionnement du régime parlementaire en France et dans les autres pays, ils combinaient impitoyablement le suffrage universel avec les élections. Les anarchistes étaient dans les caméras N.-J. Artémis, A.W. Frédéricoff et d'autres furent frappés. Mais l'opération de guerre a montré encore bien plus insolente dans la section des femmes. Les soldats et les anarchistes pénétrèrent dans le corridor 11, les prisonniers étaient prêts, habillés, et avec leurs affaires. Ils furent cependant, sans avoir résisté le moins du monde, insultés et battus par les tschekists. Cela attira particulièrement les camarades A.-S. Kranichfeld, A.-J. Malkin et S. Minikoff. La police se rencontra et se rencontra dans l'escalier. Les anarchistes étaient dans une épidémie de dysenterie qui, forcément, pénétra bientôt ici et y crée un état de choses effrayant. Dans l'hôpital de la prison manquaient les secours les plus indispensables, l'eau et l'ameublement.

— Je sais qu'il y avait des députés anarchistes?

— Non. Les libertaires étaient antiparlementaires.

— Pourquoi?

— Ils faisaient une critique très serrée du système représentatif et par des arguments basés : les uns sur le simple bon sens et la raison, les autres sur la fonctionnement du régime parlementaire en France et dans les autres pays, ils combinaient impitoyablement le suffrage universel avec les élections. Les anarchistes étaient dans les caméras N.-J. Artémis, A.W. Frédéricoff et d'autres furent frappés. Mais l'opération de guerre a montré encore bien plus insolente dans la section des femmes. Les soldats et les anarchistes pénétrèrent dans le corridor 11, les prisonniers étaient prêts, habillés, et avec leurs affaires. Ils furent cependant, sans avoir résisté le moins du monde, insultés et battus par les tschekists. Cela attira particulièrement les camarades A.-S. Kranichfeld, A.-J. Malkin et S. Minikoff. La police se rencontra et se rencontra dans l'escalier. Les anarchistes étaient dans une épidémie de dysenterie qui, forcément, pénétra bientôt ici et y crée un état de choses effrayant. Dans l'hôpital de la prison manquaient les secours les plus indispensables, l'eau et l'ameublement.

# L'Internationale Syndicale Révolutionnaire et la Troisième Internationale

Dans le n° 120 du 19 août de la V. O., il y est publié des lettres de différents syndicalistes révolutionnaires, qui, comme délégués du Congrès de l'Internationale syndicale à Moscou, ont signé la résolution par laquelle on a formé une Internationale Rouge, qui est intimement liée avec la III<sup>e</sup> Internationale politique.

Malgré les quelques délégués qui ont siégé cette résolution, sans l'assentiment de leurs organisations, comme par exemple Ninn (Espagne), ils ont exigé d'être suivis par les syndicalistes révolutionnaires français. Il est significatif que beaucoup de délégués ayant leur voyage à Moscou aient eu une autre conception sur cette question.

J'ai parlé avec Ninn pendant l'aller du voyage à Moscou et à ce moment nous étions d'accord au sujet de la formation de l'Internationale Syndicale révolutionnaire. Il a donc changé d'avoir à Moscou. Donc, comme beaucoup d'autres du reste, son opinion sur le caractère d'une Internationale Syndicale n'est pas l'expression véritable du mouvement syndicaliste révolutionnaire de son pays, malin celui des politiciens de Moscou.

L'Internationale Syndicale qui a été créée à Moscou, est basée sur une collaboration avec la III<sup>e</sup> Internationale communiste. On parle beaucoup sur la nécessité de la coordination de toutes les forces révolutionnaires.

A quel but cette coordination doit-elle servir ?

1<sup>o</sup> Au renversement du capitalisme et de l'Etat (Déjà sur ce point il y a des divergences entre la partie politique qui constitue la III<sup>e</sup> Internationale et les syndicats qui veulent constituer l'Internationale syndicale ; les premiers veulent seulement le renversement de l'Etat bourgeois, alors que les seconds veulent la suppression de l'Etat en principe) ;

2<sup>o</sup> L'établissement d'une société nouvelle. En union avec le premier point dans cette œuvre, les syndicalistes veulent arriver à la réalisation de leur idéal par une autre voie. Ils veulent particulièrement la suppression du salariat, alors que le Parti de la III<sup>e</sup> Internationale, en qualité de représentant d'un système d'Etat, tient à conserver les ouvriers salariés de l'Etat nouveau.

Ce n'est pas seulement en Russie que nous pouvons le constater, mais c'est le caractère de tout parti politique, si bonnes soient ses intentions.

On voit donc que les conceptions et même le but de ces deux internationales sont bien différents ; leur seul point commun, idéologiquement parlant, c'est la suppression de la société actuelle.

Or, on peut seulement parler de collaboration intime, là où il y a un but identique, et comme ce n'est pas le cas, il est inadmissible de tenter d'assimiler deux choses contraires.

Partant de ce point de vue, peut-être dira-t-on que les ouvriers renoncent à réunir leurs forces pour combattre les forces formidables du capitalisme !

En aucune façon.

Le capitalisme dans les différents pays n'est pas battu par une organisation internationale, mais par les organisations nationales. On est presque sensé dire que, dans les cadres nationaux la lutte contre le capitalisme est plus grand depuis qu'il y a plusieurs groupements.

Voyons l'Allemagne. Avant la guerre, il n'y avait qu'un seul Parti socialiste et une seule C. G. T. A ce moment, la lutte contre le capitalisme était presque nulle. Aujourd'hui les ouvriers pensent davantage, luttent davantage, et ont plus d'organisations. C'est du reste toujours ainsi en période révolutionnaire, et pourtant, malgré les divergences, quand la réaction a tenté un coup d'Etat (Kapp-Putsch), les ouvriers aux tendances les plus différentes agissent de concert pour la combattre.

Voilà la coordination des forces révolutionnaires. De cette façon seulement on peut essayer de réaliser une collaboration de groupements ouvriers, non seulement nationaux mais aussi internationaux. De plus, nous prétendons que les organisations révolutionnaires des ouvriers peuvent seules arriver à un résultat efficace dans leur lutte contre les forces à supprimer, en ayant leur autonomie complète, car autrement, par la limitation de cette autonomie, on arrête à la fois l'elan libre d'insurrection, de résistance et de révolution.

Pour donner plus d'exemples, regardons la situation mondiale pendant la guerre mondiale des mineurs anglais. De quelle façon la solidarité internationale s'est-elle manifestée ?

Par les actions des organisations numériques, des transports, etc... dans tous les autres pays, refusant d'importer le charbon en Angleterre et encore davantage en boycottant l'Angleterre ; pour la réalisation de ce but, il n'y a pas nécessité d'autre coordination entre l'internationale syndicale rouge et la III<sup>e</sup> Internationale. Pour empêcher d'envoyer les armes et les munitions aux contre-révolutionnaires qui combattaient la Russie des Soviets, il n'y a pas non plus la nécessité d'une liaison intime entre les deux internationales. Mais ce qui est nécessaire, c'est que les organisations syndicales soient vraiment révolutionnaires et pour l'action directe si elles ne le sont pas, croit-on qu'elles peuvent le devenir par une liaison avec la 3<sup>e</sup> Internationale ? Nous croyons qu'il faut que les organisations ouvrières soient même assez révolutionnaires entre elles.

Ce révolutionnisme qui leur vient extérieurement ne porte pas le véritable esprit par lequel on peut espérer des résultats dans l'action.

C'est à peu près le point de vue de la conférence internationale des syndicalistes révolutionnaires qui eut lieu à Berlin le 16 décembre 1920. Nous sommes étonnés au plus haut point que la V. O. n'ait rien écrit à ce sujet. Lorsque ce journal se targue de représenter le syndicalisme révolutionnaire ce n'est pas trop exiger de demander la publication des tentatives faites pour former une Internationale Syndicale Révolutionnaire. Nous savons que le bureau d'informations des syndicalistes révolutionnaires et industriels en Hollande a envoyé la communication sur la conférence de Berlin à la V. O. Il n'est pas trop dire que la V. O. fait un sabotage systématique à l'égard de la vraie voie syndicale étrangère.

Elle a publié tous les documents relatifs aux syndicats russes (qui ne sont pas les syndicalistes), mais elle garde un silence absolu quant aux autres organisations syndicalistes révolutionnaires.

Les C. S. R. ont adopté à leur dernier Congrès à Lille, une résolution. En comparant cette résolution avec la déclaration de la Conférence de Berlin, nous ne trouvons au-

# Voix de Province

## DANS LE NORD :

Une différence quant à l'attitude de l'Internationale syndicale révolutionnaire. Voici la résolution :

1<sup>o</sup> L'Internationale syndicale révolutionnaire se place sans réserve dans le principe révolutionnaire de la lutte de classe, et du pouvoir de la classe ouvrière ;

2<sup>o</sup> L'Internationale syndicale révolutionnaire veut la destruction du régime économique, politique et moral du système capitaliste d'Etat. Elle est pour l'établissement d'une société libre communiste ;

3<sup>o</sup> La conférence estime que seule la classe ouvrière est capable de détruire l'esclavage économique, politique et moral du capitalisme par une application plus forte du pouvoir économique qui trouve son expression dans l'action directe révolutionnaire de la classe ouvrière pour atteindre ce but ;

4<sup>o</sup> L'Internationale syndicale révolutionnaire estime encore que la construction et la régularisation de la production et distribution est l'œuvre des organisations économiques dans chaque pays ;

5<sup>o</sup> L'Internationale syndicale révolutionnaire est complètement indépendante de tous les partis politiques. Si l'Internationale syndicale révolutionnaire s'est engagée dans une action et que les partis politiques ou autres organisations se déclarent en sympathie à elle, ou vice versa, alors l'exécution peut être menée en commun avec ces partis ou organisations.

Dans cette résolution on trouve absolument le même esprit que dans celle des C. S. R. ; si la V. O. veut vraiment une Internationale syndicale nous estimons qu'il ne faut pas qu'elle se taise sur cette résolution. En outre, nous sommes d'avis que le prochain Congrès International des syndicalistes révolutionnaires devra prendre cette résolution comme base de discussion et d'orientation. Ce ne sont pas seulement les syndicalistes allemands (anciens socialistes), qui partent de ce point, mais aussi tous les autres syndicalistes : « En Hollande, en Suède, en Espagne (voir le n° 119, V. O., la déclaration ouvrière espagnole), en Italie (l'Union syndicale), et tous ceux qui ont signé la résolution de Berlin (Amérique, Argentine, et enfin, nous le savons, ayons les C. S. R. en France). »

Si nous voulons une Internationale vraiment syndicale, en ce cas il ne faut pas discuter les suggestions de Moscou, mais les résolutions votées par d'autres Congrès. Si les camarades russes ont vraiment intérêt de former une Internationale syndicale d'action ils ne peuvent plus hésiter de se réunir avec nous syndicalistes révolutionnaires occidentaux, si nous leur montrons que nous formons un bloc de toutes les organisations syndicalistes dans cette véritable base révolutionnaire.

Agissons donc pour l'organisation d'un nouveau Congrès International en Europe occidentale.

SOUCHY.

La Revocation d'une Institutrice

Voici les considérants de l'arrêté de révocation de Julie Bertrand, institutrice des Vosges, révoquée en octobre 1914 pour propagande anarchiste et pacifiste, et, après plusieurs autres incidents de procédure (annulation, arrêté académique, conseil départemental), révoquée le 5 août dernier.

« Que Mme Bertrand a bien professé des idées qui sont la négation de la Patrie ; qu'elle s'est livrée à une propagande pacifiste inquiétante chez une institutrice publique ;

« Qu'elle a exprimé publiquement et en termes non équivoques son admiration pour la doctrine anarchiste ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Qu'elle a encouru des peines disciplinaires qui constituent des avertissements de plus en plus sévères, dont il ne paraît pas qu'elle ait tenu grand compte ;

« Qu'alors il semble bien établi qu'elle n'offre pas toutes les garanties qu'on est en droit d'exiger d'une institutrice publique ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Qu'elle a encouru des peines disciplinaires qui constituent des avertissements de plus en plus sévères, dont il ne paraît pas qu'elle ait tenu grand compte ;

« Qu'alors il semble bien établi qu'elle n'offre pas toutes les garanties qu'on est en droit d'exiger d'une institutrice publique ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Qu'elle a encouru des peines disciplinaires qui constituent des avertissements de plus en plus sévères, dont il ne paraît pas qu'elle ait tenu grand compte ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Que son attitude aux présents débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;